

RESTER
VIVANT

Laëtitia Casado



LA
FAMILLE

ROMAN

 lemuscadier

RESTER
VIVANT

LA FAILLE

Laëtitia Casado

DANS LA MÊME COLLECTION

- *Black Friday* (CHRISTOPHE LÉON)
- *Emma* (TESS CORSAC)
- *Et si demain... le retour!* (MICHEL PIQUEMAL)
- *Je voulais juste être libre* (CLAIRE GRATIAS)
- *Jours de soleil* (CLAIRE MAZARD)
- *L'art de ne pas être des moutons* (CHRISTOPHE LÉON)
- *L'avertissement des abysses* (ARTHUR TÉNOR)
- *Le prix de chaque jour* (MIREILLE DISDERO)
- *Le réveil de Zagapoï* (YVES-MARIE CLÉMENT)
- *Mon Éden* (HÉLÈNE DUVAR)
- *Pas bête(s)!* (CHRISTOPHE LÉON)
- *Plastique apocalypse* (ARTHUR TÉNOR)
- *Temps de cerveau disponible* (DOMINIQUE CORAZZA)

© Le Muscadier, 2020

48 rue Sarrette – 75685 Paris cedex 14

www.muscadier.fr

info@muscadier.fr

Couverture & maquette : Espelette

Photographie de couverture : © vladm/iStock

Mise en page : Mathilde Huaulmé

La collection **RESTER VIVANT** est publiée sous la direction littéraire de Christophe Léon.

ISBN: 979-10-96935-62-8

ISSN: 2493-6170

1^{re} édition – 1^{er} tirage

Le code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L.335-2 et suivants du code de la propriété intellectuelle.

*À ceux qui se sont posé les bonnes questions.
Pour qu'ils continuent de le faire.*

Mairead

.....

J'ajoute deux gouttes de zeste d'orange pressée dans l'eau de mon verre, d'où s'échappent de minuscules bulles. La couleur orangée vient nacrer la paroi et un délicieux parfum d'agrumes s'en échappe. Une boisson rafraîchissante pour un temps caniculaire.

On n'a pas l'habitude d'avoir une température aussi élevée à Viskow. Les littoraux écossais sont habituellement frais et venteux. Mais comme le dit mon père: « C'est la terre qui est en colère. Et quand on est en colère, le rouge aux joues et les poings crispés, notre température augmente. Pour la terre, c'est la même chose. »

Mon père et ses leçons climatiques. À la manière d'une ritournelle, j'entends ces mots à chaque repas depuis

La faille

le début de l'été. Depuis que le soleil a élu domicile juste au-dessus de notre maison, et qu'il ne veut plus en bouger.

J'aspire avec une paille en carton mon jus glacé.

Dehors, les mouettes piaillent. Elles évacuent la chaleur en agitant leurs ailes blanches. Je les observe de la fenêtre. Je vois aussi les maisons du front de mer, aux toitures limées par le sel porté par le vent, et la grande usine au bout de la digue, qui s'étire vers le ciel. Quand j'étais petite, sa fumée blanche se confondait avec les nuages. Plus aujourd'hui. Les nuages se sont évaporés. Quand j'étais petite, je croyais que c'était un phare. Maman m'a expliqué que non.

— C'est une usine, Mairead.

— Une usine de quoi ? j'ai demandé naïvement.

— D'électricité.

J'étais rassurée. Avec sa présence, je savais que nous ne serions jamais dans le noir.

En contrebas, je distingue la mer. Et le port, avec ses mâts de bateaux qui ne tanguent plus. Ils sont amarrés toute l'année et ne vont plus voguer. Il n'y a plus

de marins pour les diriger. Une mouette va se poser sur le ponton et trempe une patte dans l'eau salée. Je rêve de l'imiter : plonger dans cette eau froide.

Nous habitons un petit village où nous avons la chance d'avoir une plage aménagée de roches siliceuses. D'ordinaire, nous ne pouvons pas en profiter à cause du temps pluvieux.

« Il fait trop froid pour ça, Mai » me répète maman tout au long de l'hiver.

Aussi, lorsque la chape de chaleur s'est engouffrée dans le village, j'ai tenté ma chance. J'ai immédiatement demandé à maman si je pouvais enfin me baigner. Elle m'a répondu :

« Non, ne t'approche pas de l'eau, c'est dangereux. »

J'ai beau chercher dans mes souvenirs, je n'ai jamais vu personne se baigner dans l'eau de mer de la petite plage en bas du port, au bout de la route zigzaguant entre les dunes. Je pensais que c'était à cause du mauvais temps. Mais, maintenant, j'entends un nouveau refrain. Dangereux ? J'ai 12 ans ! Je ne vais ni me noyer, ni glisser. Je pense que ma mère croit aux histoires qu'elle me racontait pour m'endormir : les monstres du lac,

La faille

les sirènes enchanteresses... Mais ne t'inquiète pas, maman, je n'ai pas peur, moi !

C'est dommage toute cette étendue d'eau, vide. Mais, baignade ou pas, j'ai décidé de profiter à fond de mes vacances d'été. Elles commencent à peine. Ce n'est pas un peu de soleil qui va me gâcher ces deux mois !

J'abaisse de cinq bons centimètres le niveau de ma mixture aux agrumes. Tout en sirotant, je pense à Trent. Je lui ai promis de passer le soir en fin d'après-midi, quand son père sera rentré du travail et qu'il pourra se délester de sa mission de baby-sitter auprès de sa petite sœur. Trent et son père ne sont pas aussi proches que je le suis de mes parents. Son père n'est pas du genre à chanter sous la douche, à cuisiner des scones pour le goûter ou à louer des DVD chez Monsieur Todd afin de passer une soirée mémorable en famille. Le père de Trent travaille dans une multinationale. Ne me demandez pas ce que c'est, je n'en sais absolument rien, juste que sorti de la bouche de Trent, ça n'a pas l'air *fun*. Il travaille tous les jours, même le week-end. Les rares fois où il est présent, si Trent le dérange trop, ils se chamaillent.

Maman et papa n'aiment pas que je traîne avec Trent. Je ne comprends pas pourquoi. Il est le meilleur ami

que j'aie. Lorsque son père et lui se sont installés à Viskow, maman a dit :

— Ils sont fous d'emménager ici.

— C'est bien ici qu'on vit, nous, j'ai rétorqué.

— Oui mais...

Et elle a laissé sa phrase en suspens. Comme si j'allais deviner la suite toute seule, ou bien comme si je n'étais pas capable d'entendre la réponse, parce que j'avais 12 ans, et qu'à 12 ans, on n'est qu'une enfant.

Je décide d'aller prendre l'air en attendant Trent. Il fait si chaud que même les chats ne sillonnent plus les rues. Je suis toute seule. La dernière humaine encore en vie sur terre. Comme dans un film de science-fiction. Je me pose sur un banc, *notre* banc. Avec les doigts, je replace ma frange bien droite.

J'attends, le menton posé sur mes genoux.

Archie

.....

20 SEPTEMBRE

L'alarme retentit. Stridente, déchirante.

Je sursaute. La tasse de café que je tenais entre mes doigts suit mon mouvement et le liquide chaud se répand sur ma chemise.

«Merde!»

En face de moi, mes deux collègues, Bruce et Keir, lèvent la tête en même temps. Quand l'alarme résonne, c'est: finie la pause, au boulot les gars!

Cela fait deux mois que je suis en charge de la sécurité dans la centrale. Ce travail, j'en rêvais. Chaque jour, mon équipe vérifie tous les processus de mise en marche, de fonctionnement et de refroidissement des réacteurs. Cela dans le but d'éviter un accident. La zone est dangereuse,

La faille

on joue avec des éléments chimiques, des combustibles. Tout doit être contrôlé, analysé, évalué. Je suis ici pour ça.

— C'est quel secteur ? me demande Bruce, le plus musclé des deux.

Ses cheveux gris foncé en bataille sur son crâne rond et ses épais sourcils lui donnent un air bourru et inquiétant. Je jette un œil sur le tableau de bord de la salle de pause tout en épongeant ma chemise humide. Des données chiffrées s'inscrivent sur l'écran, ainsi que des LED lumineuses. Toutes rendent compte d'un état de service des espaces du bâtiment.

— Aile nord, troisième panneau. Il semble qu'il y ait un dysfonctionnement électrique.

— OK, on va voir ça.

— Je viens avec vous.

— Non, reste ici pour t'assurer que ça ne s'étend pas. Tu nous tiens informés par talkie, et vice-versa, m'assure Bruce. Je fais ce qu'on me demande, je suis encore à l'essai.

Alors qu'ils enfilent tous deux leurs tenues de protection, je reste seul dans la pièce. J'observe la lumière rouge clignoter sur le tableau. J'espère que, dans quelques minutes, elle

redeviendra noire et immobile. Le noir de « rien à signaler ».

Je parcours la pièce de long en large en me rongant les ongles. Mon talkie grésille. La voix de Bruce :

— C'est bon, tout est réglé. Des gaines électriques mal fixées ont provoqué un court-circuit.

Je respire en relâchant mes épaules.

— Bon. Tant mieux.

— Attends, il y a le...

Un crépitement l'interrompt et, à l'instant où je jette un œil sur l'instrument de transmission, un bruit d'explosion résonne dans le local, mais aussi dans toute la centrale.

— Bruce, Bruce, tu m'entends ?

Je suis méthodique. Je connais les risques, mais jamais je n'ai été confronté à une telle situation. Je dois mettre en pratique les théories que j'ai apprises. Je regarde le tableau de bord. Les ampoules clignotent en tous sens. Soudain, les lumières s'éteignent. Retour à la normale ?

Je me parle à moi-même.

« OK, aile nord, j'arrive les gars. »

Aucune réponse.

La faille

Ne pas paniquer. C'est un court-circuit, il vient de le dire, ça a dû déclencher une explosion.

— Archie, qu'est-ce qui se passe? hurle la voix de mon supérieur dans le boîtier laissé sur la table.

Je le récupère et l'informe de la situation.

— Je vous tiens au courant, pas de panique pour l'instant.

— T'as cinq minutes, sinon je déclenche le code rouge.

OK, cinq minutes pour traverser deux ailes de couloirs translucides, des zones de danger barricadées et un étage à l'escalier interminable. Mes heures de jogging du week-end vont m'être utiles. Une jambe, puis l'autre, sautillant et courant à la fois, j'entre tant bien que mal dans la combi de rigueur. Je fixe mon badge sur mon uniforme en me piquant le doigt au passage avec l'attache parisienne. Pas le temps de me désinfecter. Je dépasse des employés étonnés de me voir courir dans une zone sensible et j'arrive enfin dans le secteur où mes collègues m'attendent. Une chance, on est situé loin du réacteur nucléaire donc, même en cas d'incendie, les combustibles radioactifs ne seront pas touchés dans l'immédiat.

Keir se porte à mon niveau en courant. Sa silhouette squelettique est noyée dans un pull trop grand pour lui. Il a les joues émaciées, de drôles de fossettes posées dessus et un air enfantin. Le genre de personne à qui on fait confiance sans réfléchir.

— C'est Bruce, après avoir refixé les gaines, sa peau a touché un alternateur. Et bam ! Il est là-bas.

Il me désigne une forme voûtée sur elle-même, au fond de la pièce, en dessous d'un panneau électrique ouvert. Je cours rejoindre mon collègue qui, secoué, s'est assis contre le mur, les cheveux cramés. Heureusement, son visage a gardé sa teinte vermeille.

— Ça va ?

— Ouais, mauvaise manip.

— Bruce, on ne rigole pas avec la sécurité. Et tu n'as même pas pris le temps de recouvrir tes mains avec des gants, je le sermonne.

— Sans blague, je suis chargé de sûreté j'te rappelle, je suis au courant !

— Bruce !

La faille

Je le gronde affectueusement. Plus de peur que de mal, il est cohérent dans ses propos. Bougon, comme d'habitude.

— Je plaisante... Aïe !

Il me tend sa main droite. La peau est légèrement brûlée et d'étranges boursouflures apparaissent.

— Bouge pas, je prévois les secours.

En cinq minutes, ils sont là. On ne plaisante pas avec la sécurité des centrales.

Mon chef me demande un bilan de la situation et me réprimande sur le manque de rigueur de mon équipe. Je vois sortir Bruce en boitillant, armé de deux colosses médecins vêtus de blanc. Antiseptique, bandage, paroles rassurantes.

Il est entre de bonnes mains. Je vérifie l'installation. Malgré l'explosion, le danger semble écarté. Les gaines sont remises en place, parfaitement opérationnelles.

Mais pour combien de temps ?

RESTER VIVANT

La collection **RESTER VIVANT** est constituée de nouvelles et de romans qui parlent du monde d'aujourd'hui, en abordant sans détour les questions écologiques, sociales et éthiques qui émergent au sein de la société dans laquelle nous évoluons. Elle s'adresse en priorité aux pré-ados, aux ados... et plus généralement à tous les lecteurs qui résistent encore à l'asservissement des esprits, quel que soit leur âge. Ces livres ont pour ambition, en plus d'attiser l'imaginaire du lecteur, d'éveiller son sens critique et de poser un regard incisif sur nos comportements individuels et collectifs.

Ce livre est imprimé sur un papier composé de fibres naturelles,
renouvelables et recyclables, fabriqué à partir de bois issu
de forêts qui adoptent un mode de gestion responsable et durable
– respectueux de la biodiversité, des équilibres écologiques
et de la stabilité économique des populations locales.



Achévé d'imprimer par
ISIPrint à La Plaine Saint-Denis (93)

Loi n° 49-956 du 16 juillet 1949 sur les publications destinées
à la jeunesse, modifiée par la loi n° 2011-525 du 17 mai 2011

Dépôt légal : juillet 2020

Imprimé en France

RESTER
VIVANT

ROMAN

LA FAILLE

Il se passe des choses étranges à Viskow, entre un bord de mer délaissé, la venue d'un journaliste curieux et des visites médicales à répétition...

Mairead a 12 ans et des questions plein la tête. Par la fenêtre, elle observe la grande usine au bout de la digue et les mouettes sur les mâts des bateaux. L'été commence plutôt bien... jusqu'à ce qu'un inconnu vienne l'interroger sur sa famille, qu'un mystérieux homme-au-chapeau se mette à la suivre sans raison apparente, et qu'elle s'aventure sur un terrain industriel condamné. La jeune fille se retrouve alors au cœur d'un secret qui la plonge dans les méandres les plus inavouables de l'énergie nucléaire...

Après avoir vécu dans plusieurs régions de France, toujours en suivant la Seine et la Loire, parlé d'art dans des musées et organisé des festivals littéraires, **Laëtitia Casado** travaille aujourd'hui en Touraine. Elle aime raconter des histoires en tant que bibliothécaire, lire beaucoup trop de livres et écrire pour les enfants et les adolescents afin de les faire réfléchir. *La Faille* est son premier roman.



9 791096 935628

Prix : 13,50 € TTC

ISBN : 979-10-96935-62-8

 **lemuscadier**

L'éditeur qui cultive le bon sens

www.muscadier.fr